

Gertrude est née en 1256 et fut confiée dès l'âge de 5 ans au monastère d'Helfta (Saxe) qui suit la règle de saint Benoît mais n'appartient pas précisément à un Ordre en tant que monastère féminin. Elle y reçoit une éducation très soignée et reçoit la faveur d'une vision à 25 ans, qui marque le début de sa vie mystique riches en révélations dont Mechtilde de Hackeborn fut la confidente. Elle travaillait à la copie des manuscrits. Elle écrit entre autres en latin *Les révélations* et *Les exercices spirituels*. Elle meurt en 1302.

(DOYER P., «Gertrude d'Helfta», in *Dictionnaire de Spiritualité VI*, 331-339).

GERTRUDE D'HELFTA, *Le héraut*

Apaiser la faim de notre Sauveur

«Le Seigneur répondit : 'Comme je suis le salut et la vie des âmes, en tout homme je suis toujours affamé et assoiffé de son salut. Si quelqu'un, chaque jour, s'applique à lire quelques paroles de la sainte Ecriture pour s'édifier, celui-là, sans aucun doute, apaisera ma faim par une réfection extrêmement suave'».

(GERTRUDE D'HELFTA, *Le héraut, livre IV, Œuvres spirituelles IV*, texte critique, traduction et notes par J.-M. Clément, les Moniales de Wisques et B. de Vrégille, s.j., Sources Chrétiennes 255, Paris, 1978, p. 193).

«Respondit Dominus : 'Cum ego vera salus et vita animae, sine intermissione, in quolibet homine esuriam et sitiam sui ipsius salutem, si quis omni die studeret aliqua aedificatoria sacrae Scripturae recitare, ille certe meam esuriam suavissima refectione relevaret'».

(GERTRUDE D'HELFTA, *Le héraut, livre IV, Œuvres spirituelles IV*, texte critique, traduction et notes par J.-M. Clément, les Moniales de Wisques et B. de Vrégille, s.j., Sources Chrétiennes 255, Paris, 1978, p. 192).

SYNTHESE

Cette parole de Jésus à Gertrude révèle le sens spirituel de l'Evangile du jugement dernier et en particulier la parole «*J'avais faim et vous m'avez donné à manger*» Mt 25,34. En nous nourrissant de l'Ecriture Sainte nous rassasions Celui qui a faim de notre salut.

ANALYSE LINGUISTIQUE

- Les champs lexicaux :

le salut : salus, salutem

salut universel souligné par : quolibet

la faim : esuriam (2 x), sitiam, refectione

avec une progression dans le mode du verbe qui permet une progression dans le sens :
esuriam (affamé) -----> esuriam (rassasié)

la lectio divina : studeret, sacrae Scripturae, recitare

la construction de bâtiment : aedificatoria, refectione, relevaret

- L'utilisation de l'hyperbole (qui est lié au genre mystique du texte) :

sine intermissione

omni die

certe

suavissima (superlatif)

- Le champ lexical du bâtiment est utilisé au sens métaphorique :
aedificatoria: le sens littéral est celui du bâtisseur ; pris ici au sens figuratif et spirituel il s'agit de bâtir sa vie sur la méditation de l'Écriture Sainte, c'est-à-dire de travailler à recevoir la Sagesse.
- relevaret : le sens littéral est celui de relever ; pris ici au sens figuratif il s'agit du soulagement du cœur.
- refectio : le premier sens est celui de la réparation d'édifice ; ici il est utilisé dans le sens de la réfection, pris au sens spirituel de la réfection du cœur.

SOURCES

- Tout le passage est une lecture spirituelle du verset : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger » Mt 25,34
- Il n'y a pas de référence explicite à l'Écriture Sainte ou à la liturgie mais on peut retrouver, en lien avec la première phrase de ce passage (Je suis le salut et la vie des âmes) des allusions à :
cf. Lc 19, 9 « Et Jésus dit à Zachée : "Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison..." »
cf. Lc 1,69 la prophétie de Zacharie « pour donner à son peuple la connaissance du salut... »
cf. Jn 14,6 « Je suis le chemin, la vérité, la vie »
- « si quis...aedificatoria » rappelle dans la lettre aux Ephésiens la « bonne parole en vue d'édifier » Eph 4,29 (« si quis bonus ad aedificationem »)

ANALYSE DU CONTENU

Jésus se révèle comme le salut et la vie des âmes, tout en affirmant avec force être affamé et assoiffé du salut des âmes. Le vocabulaire de la faim est donc pris au sens spirituel : c'est son cœur qui a faim et non son corps. Les œuvres de miséricorde que Dieu réclame au chapitre 25 de saint Mathieu deviennent des œuvres de miséricorde spirituelle. Gertrude qui se demandait comment, en tant que moniale cloîtrée, elle pouvait répondre de cette exigence (« J'avais faim et vous m'avez donné à manger » Mt 25,34) obtient deux réponses au niveau spirituel. Ces deux réponses de Jésus sont appuyées par des adverbes, des adjectifs, des compléments qui marquent le niveau d'exigence demandé :

- 1) Jésus se révèle comme étant **toujours** affamé du salut des âmes ;
- 2) Jésus révèle qu'on comble cette faim en s'appliquant **chaque jour** à lire quelques paroles de la sainte Écriture **pour s'édifier**.

Et pour finir, il nous dévoile la saveur, le délice qu'il goûte de cette réfection que nous lui offrons : « réfection extrêmement suave ».

COMMENTAIRE

En révélant sa faim pour notre salut, et en affirmant qu'Il est Lui-même notre salut, Jésus nous révèle en fait tout le respect qu'il a pour notre liberté. Il s'offre à nous pour être notre salut, il attend que librement nous l'accueillions ce qui le rend affamé, assoiffé. Comment apaiser sa faim ? Il le révèle encore à Gertrude : en accueillant sa parole par une méditation quotidienne. Non seulement l'accueillir, mais la méditer en vue de s'édifier. En latin, *recitare* fait appel à une rumination orale de la Parole de Dieu. Et le motif de cette rumination « pour s'édifier » rejoint l'idée du salut que Dieu nous donne dans Sa Parole : le Verbe fait chair c'est notre Sauveur !

Ainsi donc, quel paradoxe, car pour donner à manger à un affamé, au sens littéral, il faut se priver de quelque chose en vue de le lui apporter et de le nourrir. Mais ici, au sens spirituel, il ne s'agit plus de se priver car c'est en méditant l'Écriture Sainte, en se nourrissant soi-même en vue de s'édifier qu'on apaise la faim du Seigneur. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » Mt 4,4. La Parole que Dieu nous

donne chaque jour est notre nourriture, et Lui se nourrit du fait que nous soyons nourris. Autrement dit, non seulement je ne me prive de rien, mais en plus je reçois sa vie, son salut dans sa Parole. Et pourtant, c'est Jésus qui nous dit être rassasié, et de manière «*suavissime*». Qui est donc l'affamé : Jésus ou moi ? Jésus a faim de notre salut ; et par cette révélation donnée à Gertrude, il fait découvrir à chacun de nous la vraie faim de le recevoir qui nous habite. Sans doute Gertrude a-t-elle eu la grâce de comprendre cela pendant sa *lectio divina*. Cela nous apprend encore pour nous moines et moniales, que lorsque nous prenons ce temps de *lectio divina* ce n'est pas seulement pour notre bien-être spirituel personnel, c'est aussi pour rassasier la faim de Celui qui est pourtant notre nourriture !